



Ode aux oiseaux

En cette période de vacances, trois charmantes **oiselles** s'étaient rencontrées et étaient devenues bonnes amies. Chaque fin d'après-midi, à la même heure, l'**oie**, la **tourterelle** et la **sterne** se donnaient rendez-vous sur la terrasse du bar local. L'**oie** était originaire de **Sarcelle** et la tourterelle avait un petit nid près du stade de **Colombes**. Quant à la sterne, avec sa petite **huppe**, c'était une Italienne de **Milan**.

Elles avaient l'air de s'apprécier. Pourtant, tout les séparait. La première était dotée assurément d'un **corps beau**... Ça, **palombe** d'un doute. Toutefois, lorsqu'elle ouvrait le bec, rien de bien intéressant n'en sortait. En effet, elle répétait sans cesse : **coucou**, c'est moi et se mettait immédiatement à bâiller aux **corneilles**. Bref, une vraie **bécasse**. On eût cru qu'elle **engoulait le vent**.



La seconde, dans sa vie privée, fréquentait un agent immobilier. C'était, paraît-il, un vrai **vautour**, quelque peu **volage**, qui avait la réputation de tourner autour des palombes. Un jour, elle l'avait surpris le **bec croisé** avec une jeune **caille**. Mais, compte tenu de l'important personnage argenté qu'était ce compagnon, elle avait, comme d'habitude, passé l'éponge, **faisan** preuve d'indulgence, même si c'était **crave**. Elle passait d'ailleurs souvent pour une bécasse aux yeux de ses amies à qui elle racontait son histoire.

« Cet oiseau rare là, je l'ai connu aux Pays-Bas. C'est un **Flamant** qui, un jour, en me voyant, me fit un **cygne**. Je devins alors rouge comme un **bouvreuil**. J'étais étonnée qu'il s'intéresse à moi, alors que c'était un véritable **roitelet huppé**. Il me parla longtemps, un vrai **jaseur**, et je me sentais **traquet** par lui. Un jour il m'invita chez lui à dîner en me proposant sa spécialité culinaire : c'était un morceau de **macreuse** dans le bœuf avec de la **outarde**. Il m'en servit avec une **spatule**, accompagné de pâtes baignées dans un **courlis** de tomates. Le tout était arrosé d'un excellent vin : un blanc **chardonneret**. Puis, pour finir, il me proposa une salade fraîche assaisonnée d'une pointe de **vine aigrette garzette**. Durant ce repas, il semblait **serin**, et je sentis que, par ses propos, il ne voulait pas me **chocard**. D'ailleurs ses plaisanteries étaient fines. Ce n'était pas un **butor**, et les mots utilisés n'avaient rien de **gravelot**.

Et puis, vint la fin de soirée fatidique. Alors que son visage devenait tout **roselin**, il me proposa de passer au **pluvier** dans la chambre à côté. Je ne sais pas ce qui m'a prit et je lui répondis violemment : "Mais, je ne suis pas une **grue**, ni une **phalarope**!". Me reprenant immédiatement, je lui présentais mes excuses : "Quelle tête de **linotte** suis-je ! **Merle** alors ! J'ai failli tout faire rater !" Il comprit mon désarroi et me dit : "**Sitelle** est votre souhait, je vous ramène tout de suite chez vous, car vous voir ainsi me con... **sterne** !".

C'était un vrai **chevalier**. Et moi une vraie **buse**, un peu **barge** sur les rebords. Il ne m'en fallut pas plus pour tomber dans ses ailes et nous nous retrouvâmes à la plume, son **gros bec** contre mon bec fin. Mon corps était **bruant**, et nous fîmes un **plongeon** dans le plaisir avec le **rôle** qui s'ensuivit. Au petit matin, j'étais complètement **vanneau**, et j'avais presque le **cormoran**.

Voici ce qu'a été notre rencontre et, depuis, cet oiseau-là, je l'ai dans **l'appeau**. C'est mon **grand duc**, c'est mon **héron**. »

Pour ce qui est de la troisième oiselle, elle fréquentait un vrai **pouillot** sans argent qui ne portait que des **harles** ou des vieux **rossignols**. Elle l'aimait, cependant, malgré son gros **tarin** et le fait qu'il était un peu **cincle**. Mais, lui aussi était volage. Un jour, elle le surprit alors qu'il embrassait une grande **rousserole** qui avait les pattes comme des **échasses**. Elle lui a toutefois pardonné **bondrée magret** pour passer la nuit suivante avec lui. C'était **chouette**. Mais en fait il l'a prise pour un **pigeon** et lui a refilé une **cisticole** qui la faisait souffrir surtout quand elle allait faire **pipit**. Suite à ça, alors qu'il se défendait en affirmant qu'il n'était qu'un **faucon**, elle le traita de vrai et le chassa de sa vie. Mais il était sans doute à **l'affut** de ce moment-là. Et il fila sur des chemins lointains, tel un **pèlerin**. Depuis, elle était heureuse car elle avait surtout eu la crainte qu'il fasse **souchet** chez elle.

Les oiselles, tout en sirotant un apéro accompagné de quelques **hirondelles** de saucisson, virent arriver vers elles un drôle de **volatile** qui, visiblement, venait tenter sa chance.

« **Mésanges**, leur dit-il, je vous observe et vous entends parler comme des **pies**. »

Il ouvrit une boîte de gâteaux à offrir : c'était des **macareux**. Le **piaf** était haut du **garrot** mais quelque peu **torcol monté**. Il leur proposa un **ver** de champagne, du **Mouette** et Chandon bien sûr. Mais elles étaient sur leur garde quelque peu **chevêches** car elles en avaient vu de toutes les couleurs déjà. Le nouveau venu devenait franchement **casse-noix**. Il était **combattant** et sa voix de **crécerelle** les agaçait. L'une d'elles lui cria : " Va te faire **foulque**" en le menaçant du **martinet** et



elle **puffin** de plaisir.

"**Balbuzard, balbuzard**" s'écria l'**oie**, elle aussi **rieuse**, "il n'insiste plus".

En effet, il s'en alla avec une démarche de **pingouin**. Dès qu'elles furent **remiz** de leurs émotions, elles portèrent leur regard sur un **moineau** assis non loin d'elles. Il portait un vêtement au **colvert**, sous lequel il semblait plutôt grassouillet. Voyant qu'elles l'observaient, il les apostropha : "Comment allez-vous, petites **perdrix** ? Voulez-vous venir dans mon bateau qui est au port ? Je me nomme **Martin** et je suis **pêcheur**."

"Sûrement pas, répondit l'une des trois, vous n'êtes pas notre genre. D'ailleurs, vous êtes **troglodyte**... Mais savez-vous naviguer ?"

"Bien entendu, répondit-il d'une voix **sterne**, quelque peu vexé. Certes, je n'ai rien d'un **Guillemot**, dit-il en remontant vulgairement sa **hulotte** de marin qui tombait sur ses chaussures **Aigle**. Mon bateau est bien équipé... Et je suis prêt à partir avec vous à la **venturon**. Il y a aussi une télé et **geai des chênes** de tous les pays. Je suis navigateur de **souchet**.

Devant la moue de nos oiselles, Martin, tel un **fou de Bassan**, se dirigea vers la **grèbe**, la tête dans le **garrot** tout en maugréant : "C'est bien la dernière fois que je drague, se dit-il, ... C'est la der d'**eider**". Il était en colère et avait comme une boule dans l'**alouette**.

Au loin, derrière lui, les trois jeunes ailées s'esclaffaient comme des **pies grièches**.

Mais la fin de l'été arrivait vite. Et le temps des migrations approchait. Elles allaient se quitter. Toutefois, avant de s'envoler, elles décidèrent d'aller une dernière fois au casino pour jouer ce qu'il leur restait d'argent. Elles s'approchèrent d'un **croupion**... non un croupier pour lui demander où se situait la salle des machines à sous. Elles dépensèrent ainsi tout ce qu'il leur restait, après avoir introduit toutes leurs pièces dans la **fiente** (non, la fente), Mais rien. Elles repartirent **déplumées** ou plutôt complètement **plumées**. Alors, vint le moment où elles se firent une **béquée** en se disant "peut-être à l'année prochaine". Chacune prit son envol à **tire-d'aile** vers on ne sait quelle destinée. Toutes trois, fières de voir passer bien au-dessus d'elles ces gigantesques machines volantes que l'homme a appelé avion.

Et elles étaient d'autant plus fières qu'elles savaient que le premier aéronef qui fut construit et qui vola dans l'histoire fut nommé "avion" par son inventeur, ce mot provenant du latin **avis** signifiant **oiseau**.



Daniel Arazo ©

